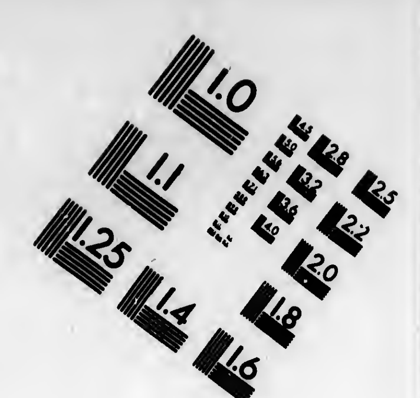
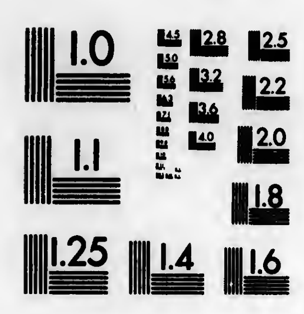


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"

**Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques**

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Only edition available/ Seule édition disponible
- [ ] Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

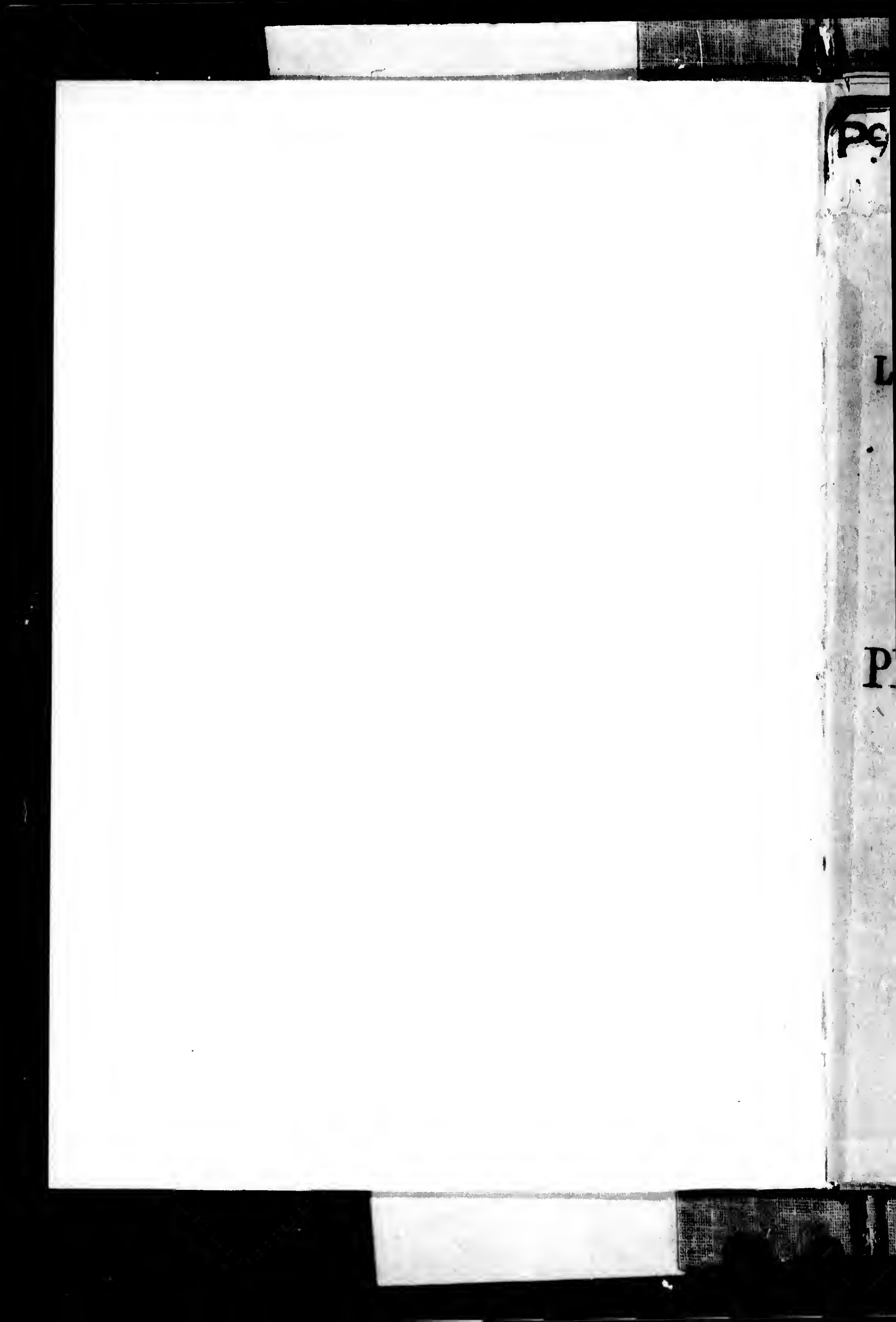
10X 14X 18X 22X 26X 30X

12X 16X ✓ 20X 24X 28X 32X

| | | |
|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 |

| |
|---|
| 1 |
| 2 |
| 3 |

| | | |
|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 |
| 4 | 5 | 6 |



# ADRESSE

DE

# L'ASSOCIATION D'ANNEXION

DE

# MONTREAL

AU

# PEUPLE DU CANADA.

---

Des Presses de L'Avenir.

---

MONTREAL:

1849.

# ADRESSE

## De l'Association d'Annexion de Montreal au PEUPLE DU CANADA.

---

Lorsque ceux que nous avons l'honneur de représenter entreprirent de vous recommander la séparation paisible de cette province d'avec la Grande-Bretagne, et son annexion aux Etats-Unis, ils avaient pleinement la conscience de la responsabilité dont ils se chargeaient ; et dès lors ils tenaient à n'adopter que des moyens parfaitement surs pour ceux qui seraient disposés à les suivre. Ils étaient prêts à supporter tout le poids de l'odieux qu'on aurait pu tenter de rejeter pendant quelque temps sur les moteurs d'un semblable projet ; mais en même temps ils étaient bien résolus à ne rien faire qui put causer des commotions civiles ou exposer à des persécutions.

Déterminés à maintenir le droit qu'à tout peuple de choisir le gouvernement qu'il croit le plus propre à assurer son bonheur et sa prospérité, ils ne demandèrent l'assentiment à aucune proposition, qui, mise à exécution, aurait pu jeter ceux qui pensaient comme eux dans une opposition armée contre ceux qui avaient des opinions contraires. Néanmoins ce n'a pas été sans quelqu'hésitation, qu'ils sont entrés dans une voie qui, quelque juste et légale qu'elle soit, doit les éloigner d'un grand nombre de leurs concitoyens, et par là rompre des liens qu'ils ont longtemps chéris.

Les grands intérêts en jeu,—leur propre bien-

être, celui de leurs concitoyens et de leur postérité, les pressaient de marcher ; et l'accueil favorable qu'a reçu la franche expression de leur opinion a prouvé qu'ils n'avaient pas mal jugé des circonstances où ils se trouvaient, ni du bon sens, de la justice et de la libéralité du peuple Anglais. Si nous nous arrêtons un moment à la condamnation passée sur l'Adresse par certains écrivains publics de cette Province, qui, nous en avons la ferme conviction, n'expriment pas les sentiments de la grande masse du peuple, nous ne le fesons pas par un sentiment d'orgueuil. Mas il est important pour le progrès du changement d'état que nous avons en vue, de tenir constamment sous les yeux du public Canadien,le fait que cette condamnation n'a pas été ratifiée par ceux au nom desquels l'on prétendait la prononcer.

Il s'est trouvé des hommes dans cette colonie qui se sont arrogé le droit de parler au nom du gouvernement et du peuple Anglais, pour nous déclarer que nous demandions une impossibilité, quelque chose que la Grande-Bretagne ne consentirait jamais à accorder, et qu'elle étoufferait à tout prix, même dans le sang.

Ces hommes ont même été jusqu'à demander l'application de châtiments qu'un pouvoir arbitraire est seul capable d'infliger pour l'expression d'une opinion qui ne mérite aucun blâme, et cela sans savoir si ceux en faveur desquels ils voulaient persécuter étaient réellement offensés. Nous nous trouvons maintenant dans une position toute différente de celle

où étaient les signataires de la première Adresse. Les organes de l'opinion publique les plus influents dans la métropole et ceux qui sont généralement regardés comme les organes du Gouvernement Britannique, se sont expliqués avec autant de clarté et de précision qu'on pouvait l'espérer, en réponse à une demande qui n'était pas officielle. Nous avons aujourd'hui la certitude sur un fait, qui avant ne nous paraissait que probable et naturel,—c'est que le peuple anglais reconnait au peuple de cette Province le droit de se choisir et d'établir le gouvernement qu'il pensera le plus propre à assurer la prospérité et le bien être du plus grand nombre. Nous enrégistrons ici quelques unes de ces déclarations, non pas tant comme formant notre titre à des droits que nous ne possédions pas avant,que comme une reconnaissance précieuse de l'existence de ces droits.

(Extrait du London Times du 31 octobre.)

" Il y a eu un temps où un document aussi singulier que celui-ci, aurait exposé ses auteurs aux peines attachées au crime de haute trahison, et la colonie dans laquelle il a été publié aux calamités de la guerre civile; où tout anglais aurait été saisi d'indignation à l'idée audacieuse de se plaindre de la domination britannique, et à la temérité de réduire cette audace de langage en action. Mais ces jours sont passés depuis longtems.

L'expérience nous a rendus sages; et notre meilleure leçon, celle qui nous a coûté le plus

cher, a été la fatale issue d'un conflit précipité avec une province, qui, des remontrances en est venue à une rébellion, qu'elle a ensuite couronnée par l'indépendance. Nous ne devons pas faire la guerre pour le stérile honneur de conserver une colonie contre son gré, dans une sujétion qui lui pèse ; nous ne devons pas acheter une soumissiou forcée aux dépens de notre trésor et de notre sang. Si, vraiment, dans la dépendance ou l'indépendance coloniale, résidaient les liens indissolubles de la porsperité ou de la ruine de la Métropole ; s'il paraissait clairement, que la conservation de l'empire colonial garantirait la grandeur de la Métropole, et que cette grandeur diminuerait avec l'extinction de cet empire—alors des suggestions comme celles que contient l'adresse de Montréal, ne trouveraieut aucune place dans la discussion—aucune sympathie chez le peuple d'Angleterre. Tous et chacun, identifieraient leurs propres intérêts et leur prospérité avec ce que leurs ancêtres estimaient être leur seul intérêt,—savoir ; la suprématie du ponvoir auglais.—Mais la différence entre eux et leurs ancêtres est qu'ils compteront et péseront dans la balance vulgaire des profits et des pertes,ce qui fut oublié par la génération qui encouragea le commencement et pleura la conclusion de la grande guerr eaméricaine. La retention du Canada est elle profitable, sa perte sera-t-elle bien nuisible à l'Angleterre ? c'est la question que tous les Anglais du jour se feront, comme la contrepartie de

celle que les Canadiens discutent déjà de leur côté. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Du reste, en attendant que cette question soit résolue, nous devons nous féliciter dans cette pensée, que le document que nous avons analysé prouve que l'éducation politique donnée par l'Angleterre à ses colonies, leur fait également honneur et que l'avenir réservé à des hommes qui possèdent une semblable éducation politique, ne peut être ni obscur, ni déshonorant.

(Extrait du London Times, du 2 nov.)

"Nous n'avons rien à rétracter de ce que nous avons dit du *style*, du caractère et de la gravité de l'adresse. Elle est de nature à donner une haute idée de l'habileté, *du tact* et de la perspicacité de ses auteurs quels qu'ils soient.

(Extrait du London Weekly Despactch.)

"Ce mouvement est un superbe et précieux exemple qui arrive admirablement bien, pour servir à l'instruction du genre humain. Il n'y a là, ni forfanterie, ni bravade. On n'y entend pas un mot de récriminations à propos de maux passés; on n'y fait aucune invocation au Dieu des batailles. On ne propose pas une séparation violente; on ne prétend pas même forcer la main à la Grande-Bretagne. Nous sommes traités comme des êtres raisonnables, par des personnes qui agissent comme des êtres également raisonnables. D'un côté on met sous les yeux et sous la main la perte qui résulte de la présente connexion et tout vis-à-vis on fait éga-

lement voir d'une manière tangible les avantages que produirait la mesure que l'on propose. Le Canada ouvre son journal (days-book) et ses livres de compte (Ledger) et demande à Lord John Russell de faire l'addition des colonnes et d'en voir le montant par lui-même. Révolution, séparation, indépendance, annexion, sont des mots qui annoncent à l'esprit l'idée de multitudes armées, de troupes en marches forcées, de patriotes furieux, mourant pour la Reine et mourant pour le peuple, de cours martiales et de fusillades, de cours civiles et de pendaisons, de combats de terre et de mer, avec un acharnement créé par le résultat, quelqu'il soit, qui jette dans le cœur des hommes une haine qui ne s'éteint qu'après plusieurs générations. Toutes ces associations, inévitables dans les soulévements Européens, sont repoussées par ces francs et nobles canadiens. Ils démontrent que la logique et l'arithmétique peuvent régler tout cela. Le duc de Wellington n'a rien à y faire; un teneur de livres ordinaire, ou son commis, sont tout ce que le ministère peut réquérir de mains étrangères pour lui aider. La révolution est policée et civilisée. On peut en féliciter le congrès de la paix.

(Extrait du Dundee Advertiser.)

« Suivant toutes les probabilités, le Canada cessera d'être une possession Britannique, et cela avant longtemps. La tendance vers cette séparation existe depuis un temps considérable, et nous ne pensons pas que le Canada

comme Colonie, soit à regretter. Au contraire, nous sommes convaincus que les habitants de la colonie et ceux de l'Angleterre en retireront tous deux de grands avantages. L'effet du *libre échange*, fera que les colons ne nous auront plus d'obligations pour la protection que nous leur accordions sur nos marchés et que nous leur avons retirée et ils n'auront plus d'intérêt à se soumettre au gouvernement Anglais, excepté en autant qu'ils pourront avoir besoin de sa protection contre leurs ennemis. Si le Canada est annexé aux Etats, il n'aura plus besoin de cette protection. L'Angleterre et le Canada seront aussi indépendants l'un de l'autre que les Etats-Unis et l'Angleterre le sont actuellement. Les produits du Canada se rendront sur nos marchés, et ceux de nos manufactures sur les siens, aussi promptement et aussi facilement que jamais. Nous serons simplement débarassés du trouble et des dépenses de son gouvernement, et on sait que ces dernières n'ont pas été peu de chose. Nous croyons que nos colonies ont couté à l'Angleterre, en guerres, droits protecteurs et dépenses de gouvernement, des sommes incalculables. Nous ne regretterions pas d'en voir un plus grand nombre suivre l'exemple du Canada, et se charger du trouble et des dépenses de se maintenir elles-mêmes. Il n'y a aucun doute que la majorité de la population Canadienne a le droit de juger par elle-même, et de se choisir le gouvernement qu'il lui plaira. On dit qu'ils nous ont des obligations et que conséquemment, ils ne doivent pas être libres

de faire ce choix. Nous répondons: le plutôt nous cesserons de leur rendre des services, le mieux ce sera pour nous. Nous avons déjà payé assez cher le maintien de notre connexion avec cette colonie. Nous devons conserver à l'avenir tout ce qui mérite d'être conservé,—nos relations commerciales,—sans être taxés pour cela."

(Extrait de l'Illustrated News.)

"Tous ces argumens sont rationels, en ce qu'ils concernent le Canada; et si les hommes d'état de ce pays croyaient que ce sont là les sentiments de la grande majorité du peuple Canadien, il n'y a aucun doute qu'ils ne consentiraient à l'annexion qui, dans un cas semblable, s'accomplirait tôt ou tard, qu'ils le voulussent ou ne le voulussent pas. Tôt ou tard, l'indépendance du Canada aura certainement lieu, aussi sûrement qu'il est certain que des enfans nés hier deviendront des hommes; à moins pourtant, que nous ne fassions de toutes nos colonies une partie intégrante du royaume de la Grande-Bretagne et que nous leur permettions d'envoyer des députés au Parlement, avec le même droit et pour la même raison que nous donnons cette franchise à Londres, Manchester, Middlesex ou Lancashire. Il est possible qu'en agissant ainsi nous réussissions à conserver pour un temps, quelques unes de nos colonies les plus considérables; mais, même avec une telle participation dans le pouvoir britannique, nous doutons fort que nous puissions

retenir le Canada pendant deux générations, ou le grand continent de l'Australie pendant trois. Leur indépendance est une question de temps; et il serait bon pour nous, d'être assez sages pour connaître ce temps, quand il sera venu, et d'avoir assez de courage pour nous préparer paisiblement à un évènement qui est inévitable. Ce serait assurément une humiliation de nous voir arracher le Canada par la force, ou par la connivence des Etats-Unis, tandis que ce serait un léger sacrifice de l'affranchir de notre bon gré. Nous nous demandons, même si nous n'y gagnerions pas."

Nous saisissons ici l'occasion de remarquer que le généreux empressement de la majorité du public anglais à reconnaître nos droits, à apprécier les sentiments et à respecter les motifs qui ont fait agir les auteurs de la première adresse, mérite les remerciments du peuple du Canada.

L'accueil que le peuple des Etats-Unis a fait à l'Adresse annexioniste n'a pas été moins satisfesant que celui qu'elle a reçu de la Grande Bretagne. Non seulement la presse s'est déclarée favorable à l'admission du Canada dans l'union américaine, si le Canada recherchait cette admission par des moyens paisibles et légitimes; mais l'un des Etats-Unis limitrophes a même, par un vote solennel de sa législature, rappelé le fait que cette admission avait été prévue par les articles originaires de fédération américaine, et a témoigné par les résolutions suivantes, son désir de voir cette union s'effectuer:

## PROCÉDÉS DE LA LÉGISLATURE DE L'ÉTAT DE VERMONT 1849.

129o. *Résolutions sur l'annexion du Canada aux Etats-Unis.* Considérant que dans les premiers articles de fédération adoptés par les Etats de cette Union, il avait été décidé que "lorsque le "Canada voudrait se joindre à cette fédération "et adopter les mesures prises par les "Etats-Unis, il serait admis dans l'union et "aurait droit de participer à tous ses avantages."

Considérant que des événements récents se sont produits dans la province du Canada, qui indiquent clairement un désir toujours croissant chez le peuple de cette province de se prévaloir de l'avantage de l'offre ci-dessus, et de demander son admission au nombre des Etats-Souverains de cette Union ;

Le sénat et la chambre des représentants de cet Etat résolvent : Que considérant l'admission du Canada dans cette Union comme une mesure intimement liée à la prospérité constante et à la gloire des deux pays, le gouvernement de l'état de Vermont désire ardemment voir cette réunion s'effectuer, sans violation de la part des Etats-Unis, des relations amicales qui existent entre ce pays et le gouvernement anglais, non plus que des lois des nations :

Que l'annexion paisible du Canada aux Etats-Unis, avec le consentement du gouvernement anglais et du peuple du Canada, sur des bases justes et honorables, est un événement très dé-

sirable pour le peuple des Etats-Unis. Cette annexion ouvrirait un champ vaste et fertile à l'esprit d'entreprise et à l'industrie du peuple Américain ; elle aggrandirait les limites et accoîtrait la force de notre patrie ; elle ferait passer sous notre drapeau national un peuple intelligent, industrieux et brave ; elle répandrait de plus en plus les principes libéraux de la forme républicaine de gouvernement, et augmenterait la prépondérance d'institutions libres dans l'Union. Nous avons donc la confiance que notre gouvernement national, dans un esprit de paix et de libéralité vis-à-vis du gouvernement britannique ainsi qu'envers le peuple du Canada, prendra tous les moyens honorables propres à effectuer l'annexion du Canada aux Etats-Unis."

Nous étions bien persuadés d'avance que l'Angleterre consentirait à nous accorder la séparation que nous désirons obtenir, lorsque cette séparation serait demandée par la majorité des habitans du Canada ; mais nous savons qu'un certain nombre de nos compatriotes pensaient autrement, et pour cette raison attendaient le jugement du peuple anglais avant de prendre part au mouvement.

Nous pouvons maintenant faire avec confiance à ces personnes, un appel pour les engager à mettre de côté toutes considérations de cette nature, et à s'attacher eux-mêmes, à comparer notre position présente, avec celle que nous devrons occuper comme état souverain de l'Union américaine. Si le changement est

avantageux, rien n'empêche qu'il ne soit accompli. Vous n'avez qu'à le vouloir. Dans la première adresse au peuple du Canada, les principales raisons qui militaient en faveur de ce changement ont été exposées au long. Il n'est rien survenu depuis cette époque qui puisse en diminuer la valeur.

L'exposé qui y est fait de la condition actuelle du pays est demeuré intact malgré toutes les vaines tantatives faites pour démontrer que quelques expressions en étaient exagérées, et pour en contredire quelques assertions isolées.

Ce n'est pas seulement sur la foi de ceux qui vous parlent aujourd'hui que vous devez baser votre conviction, que les Etats-Unis progressent plus rapidement que le Canada. Le contraste qui existe devient le sujet d'observations journalières et qui pour nous sont vraiment pénibles. Tous les voyageurs anglais, qui ont comparé les deux pays, ont parlé de ce contraste et l'ont déploré. Tous les hommes instruits, même en Angleterre, en ont entendu parler presque jusqu'à satiété. Personne ne peut raisonnablement le nier ou le révoquer en doute. Nous rapportons ici les témoignages d'hommes, qui ne peuvent être influencés par aucun préjugé si ce n'est en faveur de la domination anglaise.

(Extrait du London Daily News.)

" Pour tous ceux qui connaissent le Canada ou qui ont lu les publications qui ont paru depuis un certain nombre d'années sur cette colonie, ce manifeste est parfaitement intelligible. Le

contraste entre le côté Américain des frontières, et le côté Canadien, a fait le sujet de fréquentes remarques. Un homme d'affaire grave et sans passion, qui a visité le Canada il y a environ un mois, s'exprime ainsi à ce sujet, dans une lettre que nous avons sous les yeux.

" J'avais souvent entendu parler du contraste frappant qui existait entre les rivages Canadien et Américain, du St.-Laurent, mais je n'aurais jamais pu en comprendre l'étendue si je ne l'avais vu de mes yeux. D'un côté il n'y a que vie, activité, prospérité ; de l'autre côté c'est le repos de la mort. Montréal est une bien belle ville, qui ressemble plus à une ville Européenne que tout ce que j'ai encore vu sur le continent de l'Amérique, mais l'on s'y plaint universellement que le commerce de cette ville est absolument ruiné. Les classes Commerciales m'ont paru être unanimes en faveur de l'annexion ; et personne ne saurait s'en étonner, lorsque l'on ne voit qu'une ligne imaginaire qui les sépare de la prospérité de leurs voisins.

(Extrait du Rapport de Lord Durham.)

" Sous de telles circonstances, dit Lord Durham, l'industrie et les entreprises de tout genre trouvent peu d'encouragements et le contraste frappant que présentent ceux des EtatsUnis qui sont limitrophes où tout est activité et progrès, ne fait qu'en aggraver les effets. ***** Je fais allusion au contraste frappant que présentent les deux côtés de la ligne qui sépare le territoire Américain, du territoire Anglais, sur tout ce

qui peut indiquer de la production dans l'industrie, de l'accroissement dans la richesse, et du progrès dans la civilisation. Il n'y a qu'à faire la description de ce qu'on voit d'un côté ; et en renversant le tableau on a la description du côté opposé. Du côté Américain tout est activité, mouvement, bruit..... Du côté Anglais de la frontière, à l'exception de quelques points favorisés, où l'on peut voir quelque chose qui approche de la prospérité Américaine, tout offre l'aspect de la ruine et de la désolation...... Dans tout le cours de ce rapport, j'ai eu constamment occasion de faire ressortir ce contraste. Je n'ai pas hésité à le faire, quoique rien ne puisse blesser plus profondément le juste orgueil national et le ferme attachement de tout homme aux institutions de son pays, que cette mortifiante admission d'infériorité.....

Le contraste que j'ai décrit fait le sujet des observations de tous les voyageurs qui visitent ces pays, et qui voient, d'un côté de la ligne, l'abondance et de l'autre côté l'absence de tous les indices de prospérité matérielle qu'une agriculture prospère et des cités florissantes indiquent, et de cette civilisation que revèle l'aspect des écoles et des églises.

**(Extrait du voyage du Dr. Dixon en Amérique.)**

" D'un bout du pays à l'autre, je n'ai entendu qu'un concert de plaintes amères et des expressions de mécontentement. Le peuple de toutes les localités, et de toutes les nuances politiques tenait le même langage. Les fortunes étaient

délabrées, le commerce détruit, l'agriculture, ce nerf de la colonie, languissante, ruinée.

------------------------------------------

Lors de le mise en force de la loi de lord Stanley pour admettre les farines du Canada sur les marchés d'Angleterre, de grands capitaux furent investis dans la construction de moulins ; ces moulins commençaient déjà à devenir profitables,mais la nouvelle politique de l'Angleterre a littéralement anéanti ce commerce. J'ai moi-même vû un de ces moulins, qui appartenait à un de nos amis ; c'était un bâtiment neuf de grandes dimensions et dont la construction a dû coûter plusieurs milliers de louis ; il n'était pas employé. J'ai compris que c'était généralement le cas partout.... Dans l'état actuel des choses, rejetés par la mère-patrie, abandonnés à leurs propres ressources, avec les Etats-Unis à leur porte, possédant un vaste pouvoir et une influence politique immense, un crédit croissant et des capitaux considérables ; une marine commerciale et marchande prodigieuse ; un peuple actif, industrieux et vertueux ; un gouvernement habile sous tous les rapports et également disposé à sustenter, protéger et encourager toutes ses possessions ;— nous disons, qu'avec toutes ces choses qui leur sautent aux yeux, la politique suivie par ce pays a mis les Canadiens dans la nécesssité évidente, palpable de chercher leurs intérêts dans l'annexion. C'est une chose aussi claire qu'aucun des problêmes d'Euclide.

*Extrait d'une lettre adressée aux Mélanges Religieux, le 19 oct. 1849, par le Père Chiniquy, l'apôtre de la tempérance, à son retour des Etats-Unis:*

« Je n'exagère pas lorsque je dis qu'il n'y a pas moins de 200,000 Canadiens aux Etats-Unis. Et si on ne prend pas des moyens efficaces d'arrêter cet effrayante émigration, avant dix ans, deux cents autres mille de nos compatriotes auront porté à l'Union américaine leurs bras, leur intelligence et leur cœur. Il n'est pas dans mon plan aujourd'hui d'examiner les causes de cette déplorable émigration.

Mais toujours, est-il vrai de dire, que quand un peuple en masse quitte son pays, c'est que cet infortuné pays est frappé de quelque plaie hideuse, et dévoré par quelque chancre.... Dieu a mis au cœur de l'homme l'amour pour sa patrie ; et quand l'homme tourne le dos à sa patrie, et que, l'œil mouillé de larmes, il lui dit un éternel adieu,c 'est qu'il lui a manqué quelque chose d'essentiel dans cette patrie. C'est qu'il a manqué de pain, d'espace ou de juste liberté ! Je laisse à d'autres à dire laquelle de ces trois choses nous manque en Canada : Tout ce que je puis vous assurer, c'est qu'aux Etats-Unis, on trouve et en abondance, ces trois éléments essentiels à la vie des peuples."

Et le déclin de notre prospérité, causé par l'abolition du système protecteur de la métropole n'est pas moins évident aujourd'hui qu'à

l'époque de la publication de la précédente adresse. Il serait inutile d'en apporter de nouvelles preuves, ceux qui se sont opposés à la marche que nous désirons adopter l'ayant eux mêmes reconnu et proclamé tout dernièrement.

Sous ces circonstances, et encouragés que vous l'êtes par la Grande-Bretagne et les Etats-Unis à agir avec une entière liberté dans la décision que vous avez à prendre après mûre réflexion, découvririez-vous des moyens possibles de sortir de la position d'infériorité où nous sommes placés, autres que celui que vous offrent les partisans de l'annexion?

Les hommes qui ont protesté contre l'adresse au peuple du Canada, ont été forcés d'admettre que les maux dont nous nous plaignons existaient; mais ils ont ajouté que l'on pouvait y remédier par une législation judicieuse. Aujourd'hui ils ont la déclaration que la Grande-Bretagne ne peut rien faire pour nous rendre nos avantages passés; voici comment s'exprime le *London Times* à ce sujet:

"Il faut admettre que ces derniers ont des griefs, quoiqu'ils ne soient pas tous également oppressifs et qu'ils puissent avoir des causes différentes. Ils se sont établis et ils ont prospéré sous des lois de protection; ces lois sont maintenant abrogées, et abrogées sous des circonstances qui ne laissent au peuple du Canada aucun doute sur l'impossibilité de leur rétablissement. En cela leurs souffrances et celles de toutes nos autres colonies leur sont communes; souffrances dont la cause remonte à l'établissement

d'un système colonial, anormal et suranné. Au reste, le changement est accompli. Les colons savent que ce qui a été fait, ne sera pas défait, et que les grains du Canada Ouest ne pourront entrer dans les marchés anglais qu'aux mêmes termes que ceux des Etats-Unis, de la Pologne et du monde entier. Ils sont en proie aux effets de ce changement."

Pouvons-nous avoir des espérances plus brillantes d'autre part ? Nos adversaires prétendent que les sujets de plaintes que nous avons aujourd'hui disparaitront par le commerce libre et réciproque avec les Etats-Unis. Il serait peut-être prématuré d'affirmer comme un fait certain que nous n'aurons pas cet avantage : mais il est évident que ceux qui dernièrement encore exaltaient le plus les bénifices qui nous en reviendraient, désespèrent maintenant de l'obtenir. Aussi commencent-ils déjà à le déprécier comme quelque chose d'une utilité très secondaire.

Aux désavantages sociaux et politiques qui nous accablent, il n'a encore été proposé aucun remède praticable, autre que celui que nous invoquons. Les écrivains anglais les plus éminents, ceux qui ont les connaissances les plus approfondies sur le Canada, admettent ces désavantages ; et tout en les déplorant ils les déclarent inhérents à l'état colonial et inévitables tant qu'il durera.

Notre patrie ne compte pour rien dans le congrès des nations ; nous sommes pratiquement exclus des charges honorifiques ou lucra-

tives de l'Empire, tandis que des hommes qui n'on aucun intérêt permanent à notre bien-être, acquièrent des richesses et des honneurs dans notre patrie. Rien ici qui puisse exciter dans nos cœurs l'émulation et l'orgueil national; mais comme citoyens des Etats-Unis nous aurions une nationalité digne de nos plus nobles aspirations.

Ces sentiments ont été si brillamment exprimés par J. A. Roebuck, écr., M. P. dans un ouvrage récent sur les colonies anglaises, que nous traduisons ici ses paroles :

" La carrière ouverte à deux hommes dont l'un est né et vit au sud du St.-Laurent, et l'autre au Nord de ce fleuve, nous offre un exemple frappant de l'observation que nous faisons ici. L'un est citoyen des Etats-Unis, l'autre sujet de l'Angleterre, c'est-à-dire, un Canadien. Le premier vit dans un pays qu'il appelle sa patrie ; beau et noble pays qui s'est déjà distingué par les armes, les arts, et jusqu'à un certain dégré par la littérature. L'honneur et la gloire de sa patrie rejaillit sur le Citoyen Américain, et il entre dans la carrière de la vie animé des plus nobles désirs d'aquérir une haute renommée en suivant l'un des nombreux sentiers que lui offre sa terre natale pour arriver à la célébrité. Il y voit un Sénat, une armée, une marine, un Barreau, nombre d'Eglises riches et puissantes ; ses savants, ses naturalistes, ses philosophes forment comme une association fraternelle et nationale dont l'éclat rejaillit sur tous ses membres

et sur la nation entière. Oh! quelle tristes et amères réflexions le pauvre colon ne doit-il pas faire, en comparant cet avenir brillant avec ce-que lui destine son obscure carrière. Lui, il n'a aucune patrie—la terre qui l'à vu naître, et où il doit traîner sa malheureuse existence dans l'oubli, n'a aucun passé, aucune vieille gloire nationale, aucune célébrité actuelle. Tout ce qu'il y a là de remarquables est attribuée à l'Angleterre. Les Canadiens ne sont pas une nation. Le Canada est une *Colonie*, sphère, obscur, petit satellite perdu dans les flots de lumières qui jaillissent d'une gigantesque planète. Le Canada n'a pas d'armée, pas de marine, aucune littérature, aucune république nationale des lettres. Le Canadien veut il s'acquérir un nom dans ces carrières diverses, il doit le rechercher à titre d'Anglais, il lui faut oublier son pays et s'en exiler avant d'arriver à la célébrité."

Lorsque toutes ces raisons puissantes en faveur de l'annexion existent encore, ou n'ont fait que recevoir du temps une nouvelle force, les commandements arbitraires de ceux qui se prétendent vos maitres, ne pourront certainement pas vous détourner de suivre la marche qui devra vous faire obtenir la fin louable, qui vous est proposée. Ceux qui vous out fait appel étaient audessus du soupçon de rechercher un moyen de fortune privée dans les deniers publics. La seule force qu'ils aient employée, c'est celle de la raison; ils ont répudié tout moyen de parvenir au but proposé autre que celui, très légal, de ne le faire qu'avec l'assenti-

ment de toutes les autorités constituées de l'Etat.

Ils ont voulu donner de la force, et si la chose était nécessaire, créer une opinion publique favorable à leurs vues, afin que cette opinion publique se prononçât, non seulement sur de simples feuilles de papier, mais avec ce caractère d'autorité qu'avait prévue la constitution, en laissant au peuple le droit de choisir ses législateurs. Dès lors ils n'ont pas essayé d'obtenir toutes les adhésions qu'il eût été possible d'avoir à leur adresse, satisfaits qu'il étaient de prouver par le nombre de ceux qui s'étaient enrolés volontairement, qu'ils n'étaient pas un petit nombre d'hommes illusionnés, agissant sans le secours et l'appui d'une idée généralement répandue dans le public. Eh bien! qu'ont fait leurs adversaires? Ils ont mendié et fait mendier des votes improbatifs de l'adresse annexioniste de maison en maison, dans les populeux comtés les plus voisins de la ville inopinément favorisée par le changement du siège du gouvernement. Là comme ici, ils ont employé contre nous toute l'influence que leur donnait le patronage du gouvernement et pourtant combien faible a été leur succès;—

A défaut d'arguments un exécutif qui prétend tenir son existence de la volonté populaire a eu recours à la persécution contre ceux qui osaient réclamer des droits qui ne sont pas seulement ceux de sujets anglais, mais des droits qui appartiennent à tous les êtres raisonnables, la liberté de penser et la liberté de discussion.

Concitoyens,permettrez vous que l'on vous ravisse par de semblables moyens, votre liberté politique. Ceux qui doivent être vos agens et vos serviteurs auront-ils à vous dicter les sujets dont vous devrez vous occuper, et auront-ils le droit de vous défendre les autres, sous peine de leur intervention et de leur censure ? Nous ne le croyons pas. Nous sommes assurés que vous serez plus portés à soutenir ceux qu'on oppose par des moyens que nous ne voulons qualifier que comme oppressifs.

Nous faisons maintenant appel a tous ceux d'entre vous qui peuvent être favorables à nos vues, et nous leur demandons de réunir leurs efforts pour atteindre le grand résultat que nous désirons tous. Tout le monde admet que l'annexion est inévitable ; qu'elle n'est qu'une question de tems. Nous avons la conviction que nous n'aurons de régime politique stable,de crédit public et bien établi, que nous ne verrons la fin des luttes intestines des partis, que la prospérité ne pourra renaitre que lors que nous serons arrivés à l'état social qui nous est réservé par la providence, unissons nous donc afin de l'obtenir le plutôt possible.

JOHN REDPATH, Président.

R. MCKAY,
A. A. DORION, } Sécrétaires.

